



UFR Langues et cultures étrangères (LLCE-LEA)
Département d'études des pays anglophones
<http://www.ea-anglais.univ-paris8.fr/spip.php?article1142>
Jean-Yves Dommergues, professeur émérite de l'Université Paris 8

Rapport de **Jean-Yves Dommergues**

Mme **Sonia Hmaïak MEKENIAN** de l'Université de Plovdiv « Païssii Hilendarski » présente une thèse pour le *Doctorat de troisième cycle universitaire* intitulée :

LA CATÉGORIE GRAMMATICALE DE LA TAXIS EN FRANÇAIS ET EN BULGARE **„Категорията таксис в съвременния френски и български език”**

sous la direction de Mme Vera MAROVSKA, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Plovdiv « Païssii Hilendarski ».

<i>Domaine de l'éducation supérieure :</i>	2. Sciences Humaines
<i>Domaine professionnel :</i>	2.1. Philologie
<i>Programme de doctorat :</i>	Langues romanes (Français contemporain)
<i>Arrêté du Président de l'Université :</i>	P33-3471 du 14 juin 2016

Sonia MEKENIAN a présenté un ensemble de documents qui est conforme à l'article 36.1 du Règlement du développement de l'effectif académique de l'université de Plovdiv « Païssii Hilendarski » et qui contient :

- une demande auprès du Recteur d'ouverture de la procédure de soutenance d'une thèse de doctorat ;
- un CV ;
- une copie de diplôme de master ;
- les arrêtés du Président de l'Université de début et de fin de la formation doctorale ;
- les arrêtés du Président de l'Université relatifs aux examens passés et les protocoles respectifs ;

- les protocoles des réunions du Département relatifs à la procédure de pré-soutenance ;
- la thèse ;
- un résumé étendu en français de la thèse ;
- une liste de 20 publications (le dernier titre étant à paraître) ;
- des copies des publications ;
- une déclaration d'originalité et d'authenticité ;
- des documents relatifs aux exigences spécifiques de la Faculté.

La doctorante est maître-assistante au département d'études romanes et germaniques de l'Université de Plovdiv « Païssii Hilendarski » depuis 1986 où elle est chargée des travaux dirigés de morphologie, de syntaxe et de F.L.E. ; elle a un master en Français Langue Étrangère obtenu à l'Institut des étudiants étrangers de Sofia. Elle a fait des spécialisations aux universités de Paris 10, Paris 8 et Paris 4 en France. Elle est l'auteur d'une vingtaine d'articles publiés par les presses universitaires de Plovdiv, de Veliko Tarnovo, ainsi que le co-auteur d'un manuel de français édité par l'Alliance Française.

Le doctorat s'inscrit dans un domaine de recherche d'un intérêt à la fois théorique et pratique ; son actualité et son originalité se justifient par la possibilité de transfert entre deux langues – le bulgare et le français – d'une approche conceptuelle très soignée qui s'est déjà avérée rationnelle et productive pour l'une des deux langues, à savoir le bulgare. La candidate elle-même est bilingue bulgare-français. Sa formation, tant en matière de recherche en linguistique qu'en matière d'enseignement, fait d'elle une spécialiste incontestable des processus d'apprentissage de la grammaire du français langue étrangère.

Cependant, la méthodologie utilisée n'est sans doute pas l'un des points forts du travail. Les emplois et les valeurs des formes verbales sont illustrés par des énoncés collectés sporadiquement, apparemment de façon chaotique. À mon avis, cette approche descriptive laisse trop de place à des emplois rares et empêche certaines généralisations plus pertinentes du point de vue de la fréquence d'apparition. Il serait nécessaire de disposer d'outils théoriques et méthodologiques qui puissent décrire les systèmes verbaux dans ces deux langues de façon parallèle et qui soient basés sur une étude de corpus.

La thèse est composée de douze chapitres plutôt bien rédigés et clairs ; la bibliographie en fin de la thèse est exhaustive et représente bien l'état de la connaissance actuelle. Le volume de la thèse en nombre de pages (211 pages) correspond assez bien aux objectifs que Sonia Mekenian s'est fixés. Le résumé est rédigé conformément aux exigences attendues d'un tel document.

Le travail de thèse présenté est motivé par la constatation que les systèmes temporels des langues analysées, à savoir le français et le bulgare, présentent de remarquables similitudes fonctionnelles

(sémantiques et pragmatiques) et symétries morphologiques, alors que les schémas conceptuels de la temporalité correspondant aux deux langues diffèrent beaucoup l'un de l'autre. Il est indéniable qu'un modèle rationnel unifié d'interprétation des formes verbales pour exprimer la temporalité dans les deux langues constitue une contribution à la fois théorique et applicative.

Il n'est d'ailleurs pas étonnant que la littérature francophone ne décrit pas les temps verbaux de la même manière que la littérature bulgarophone, dans la mesure où c'est normalement le cas pour deux langues différentes, comme par exemple le français et l'anglais, en dépit du nombre record d'études monolingues et contrastives sur ces deux langues.

Toutefois, le temps linguistique a une particularité qui est propre à toutes les langues, à savoir qu'il s'organise autour du moment de l'énonciation. C'est à partir du moment de l'énonciation, appelé deixis temporelle, que les informations temporelles s'organisent et s'expriment verbalement d'une façon plus ou moins explicite (soit d'une façon plus ou moins grammaticalisée). Je considère que cette propriété fondamentale du temps linguistique justifie le point de vue adopté par la grammaire bulgare selon laquelle la catégorie grammaticale du temps se limite à trois grammèmes seulement (à savoir trois temps : le passé, le présent et le futur) :

Dans la grammaire du bulgare contemporain, on voit s'édifier une nouvelle interprétation de la catégorie verbale du temps selon laquelle le temps est une catégorie à trois grammèmes seulement – le présent, le passé et le futur ; cette interprétation s'oppose à la conception du temps grammatical en français comme étant constitué d'un nombre élevé de grammèmes temporels. (p. 2)

... на традиционната категория време на глагола, във френския език състояща се от множество темпорални грамемии, в българската граматика съответства нова, съвременна научноизследователска интерпретация, според която времето е морфологична категория с три грамемии – сегашно, минало и бъдеще. (p. 2)

Quant aux nombreux grammèmes qui constituent traditionnellement la catégorie morphologique du temps en français, Sonia Mekenian s'est proposé de les envisager en suivant le plus fidèlement possible des critères morphologiques stricts et des concepts bien établis en grammaire bulgare, comme des formes qui résultent d'une analyse plus poussée s'appuyant sur trois catégories au lieu d'une seule, parmi lesquelles celle de la taxis.

La notion de taxis (introduite par Jakobson R., 1957, *Shifters, verbal categories, and the Russian verb*. Selected writings II. Word and language. 1971. The Hague, Paris, Mouton, 130-147.) peut être très

utile pour comprendre le temps grammatical d'un point de vue typologique. C'est ce que pensent aussi quelques linguistes francophones. Je dis bien « quelques » car il s'agit vraiment de chercheurs isolés. Cet état de choses se vérifie aussi dans la bibliographie constituée par S. Mekenian, qui comporte d'ailleurs une centaine de titres. Toutefois, j'attire son attention sur un article (en annexe de ce rapport) paru en 2009 et dédié à la taxis et à l'opposition entre temps déictiques et temps relatifs en français (entre autres langues)¹: « le temps relatif ne spécifie pas que le moment de référence doit être le moment de l'énonciation, contrairement au temps déictique. » S. Mekenian définit la taxis, en citant I. Koutsarov, comme une opposition précisément entre temps déictiques et temps relatifs :

« La taxis [...] découle de l'opposition entre temps relatifs et temps non-relatifs » (Koutsarov, 1987: 488)

“Таксисът [...] е противопоставянето между относителни и неотносителни времена“ (Куцаров, 1987: 488).

Pratiquement la même définition de la relativité est mentionnée dans le texte de S. Mekenian:

Plusieurs chercheurs conceptualisent la relativité grammaticale temporelle [...] en mettant l'action en rapport avec un moment de référence autre que celui de l'énonciation. (p. 74)

... относителността се възприема от редица учени (Л. Андрейчин, Й. Пенчев, М. Деянова, Ю. С. Маслов и др.) като отнасяне на действието към друг ориентационен момент, различен от изказването (p. 74)

Cependant, contrairement à l'article cité, on considère en grammaire bulgare qu'il n'existe que deux moments (ou temps) de référence possibles : le moment de l'énonciation et un moment passé :

En linguistique bulgare, Guerdjikov est le premier à prouver qu'il n'existe que deux moments de référence grammaticaux – celui de l'énonciation et un moment de référence passé – qui déterminent temporellement les valeurs verbales en bulgare. (p. 79)

Г. Герджиков пръв в българската лингвистика доказва, че съществуват само два граматически ориентационни момента – моментът на говоренето и миналият ориентационен момент, които служат за ориентир на българските глаголни времена. (p. 79)

¹ <http://www.nicolas-tournadre.net/wp-content/uploads/multi-media/2009-taxis.pdf>

Il en résulte qu'un temps relatif en grammaire bulgare est défini de façon plus restreinte, comme un temps se rapportant à un moment explicite ou non mais nécessairement dans le passé, et indirectement seulement au moment de l'énonciation :

Il [Gerdjikov] définit de façon stricte l'opposition relatif – non relatif comme une distinction entre, d'une part, les temps relatifs orientés vers un moment du passé, et par là vers le moment de l'énonciation, et, d'autre part, les temps non relatifs orientés [...] directement vers le moment de l'énonciation.

Той [Герджиков] формира същинската опозиция относителност~ неотносителност, която противопоставя относителните времена, ориентирани към миналия момент и чрез него към момента на говорене, на неотносителните времена, ориентирани [...] директно към момента на говорене.

Le grand mérite de ce travail est de proposer une nouvelle interprétation – originale et bien justifiée – du système verbal du français en partant d'un système conceptuel déjà bien établi en grammaire bulgare, ce qui, au-delà de la description scientifique, présente aussi un intérêt didactique indéniable. Ma seule critique est d'ordre méthodologique. Les emplois et les valeurs des formes verbales sont illustrés par des énoncés collectés sporadiquement, apparemment de façon chaotique. À mon avis, une telle approche descriptive laisse un peu trop de place à des emplois rares et empêche certaines généralisations plus pertinentes fondées sur la fréquence d'apparition. Il serait nécessaire de disposer d'outils théoriques et méthodologiques qui puissent décrire les systèmes verbaux dans ces deux langues de la même manière et qui soient basés sur une étude de corpus.

Conclusion

Ladite thèse contient des résultats scientifiques et pratiques qui constituent un apport original à la science et qui répondent aux exigences de la Loi du développement de l'effectif académique de Bulgarie, au Règlement d'application de ladite Loi et au Règlement respectif de l'université de Plovdiv « Païsiï Hilendarski ».

Cette thèse de doctorat montre que la doctorante possède de profondes connaissances théoriques et de réelles capacités professionnelles en morphologie et en français langue étrangère ; en outre elle est à l'évidence capable d'effectuer des recherches de façon autonome.

En conclusion : un excellent travail d'observation et de réflexion. Je complimente donc sans hésitation la doctorante pour le travail original et utile présenté dans cette thèse et je propose au jury

scientifique que soit conféré le diplôme de « docteur » de troisième cycle universitaire à Mme Sonia Mekenian, dans le domaine de l'éducation supérieure *Sciences humaines*, domaine professionnel *Philologie*, programme de doctorat « Langues romanes » (Français contemporain – morphologie et syntaxe).

Date : le 16 octobre 2016

Rapporteur :

Pr. Émérite Jean-Yves DOMMERGUES